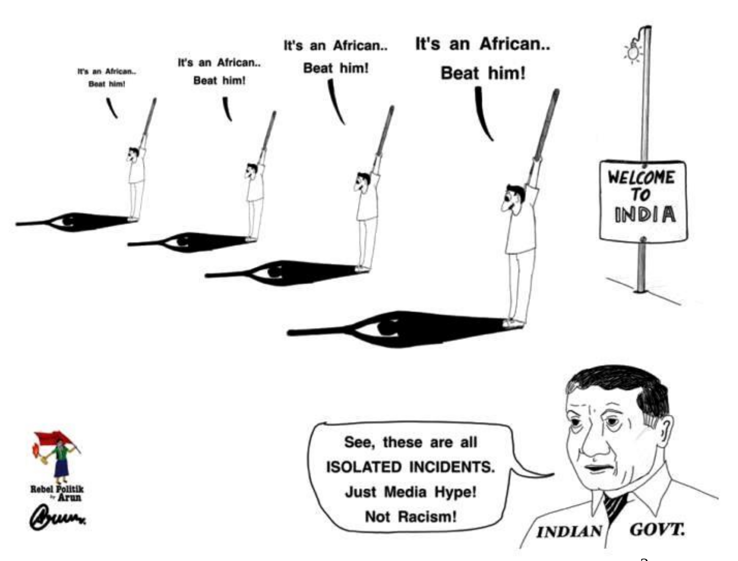
Le sort des migrants africains en Inde :
L'Afrophobie entrave la course de l'Inde aux ressources et aux marchés de l'Afrique

Dirk Kohnert [1]



Attaques racistes contre des migrants africains en Inde [2]

Résumé : L'Afrique et l'Inde partagent une longue histoire de commerce, d'investissement et d'esclavage. Les Portugais à eux seuls ont amené jusqu'à 80 000 esclaves du Mozambique en Inde depuis le XVIe siècle. Contrairement aux esclaves d'autres parties du monde, les esclaves, les soldats et les commerçants africains ont eu une forte influence militaire et culturelle sur la culture et la société indiennes. Certains d'entre eux occupaient même des postes privilégiés. Aujourd'hui, l'Inde est en concurrence avec d'autres acteurs mondiaux, en particulier la Chine, pour les ressources et les marchés africains. La montée du racisme et de l'Afrophobie envers les migrants africains pourrait cependant freiner les ambitions du gouvernement de New-Delhi. Les réseaux sociaux et les dirigeants politiques indiens recherchent de plus en plus des boucs émissaires et des « étrangers » à blâmer pour leurs échecs dus à des préjugés religieux, racistes et linguistiques. Le racisme et l'Afrophobie ne sont pas apparus en premier sous l'administration Modi, mais ils sont devenus plus intimidants et contagieux. Le célèbre écrivain et militant politique indien, Arundhati Roy, a qualifié le racisme indien envers les Noirs de presque pire que le racisme des Blancs. Par exemple, les Africains, qui étaient souvent sommairement disqualifiés de « Nigériens », étaient généralement accusés d'être des trafiquants de drogue, et même soupçonnés de « cannibalisme ». Pourtant, les autorités indiennes à tous les niveaux politiques n'ont pas réussi à contrer efficacement cela. Au contraire, ils ont souvent encouragé ces préjugés. Modi, par exemple, a comparé les régions indiennes dissidents à la « Somalie »

Mots-clés : Inde, Afrique, migration internationale, xénophobie, Afrophobie, racisme, violence politique, relations afro-indiennes, économie informel, immigration illégale, migration forcée, traite négrière, minorités, envois de fonds

JEL-code: F16, F22, F24, F51, F54, I24, I31, J46, J61, N15, N35, O15, O17, O53, Z13

---

[1] Dirk Kohnert, directeur adjoint (retraité), l'Institut d'Études Africaines, GIGA, Hamburg. *Projet :* 16 décembre 2021

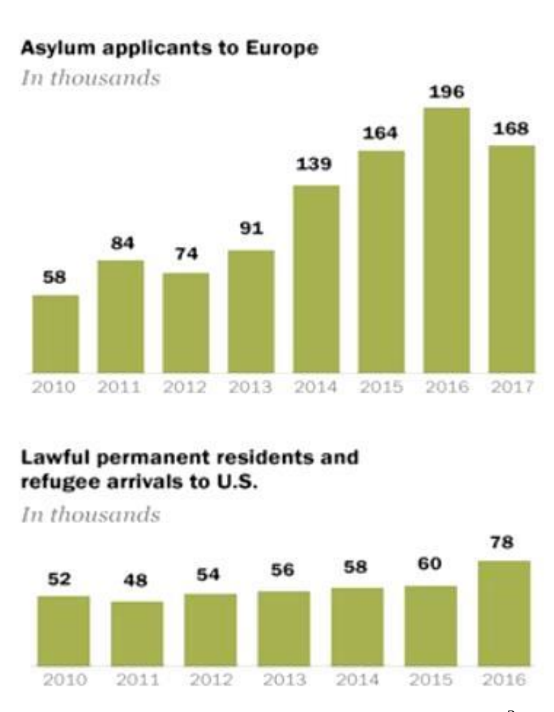
[2] Caricature: Racist Attack in India of Nationals From African Region, Illustration: V. Arun. Source: *Rebel-Politik*.

1. L'introduction

Alors que la migration africaine moderne vers l'Europe, les États-Unis, et même la Chine a été bien documentée (Giese & Marfaing, 2019 ; Kohnert, 2007, 2011), la recherche sur le mouvement des Africains vers l'Inde ces derniers temps n'a commencé qu'au cours de la dernière décennie et reste un domaine sous-étudié. Cela pourrait être dû non seulement à l'ampleur différente du problème, mais aussi à l'Afrophobie (i.e le racisme antinoir) et au racisme prononcés en Inde, notamment contre les personnes de couleur sombre comme les Indiens du Nord-Est.

Pour donner une idée du vaste écart entre les nombres de migrants et de réfugiés africains sur les différents continents, des données de base sur la migration africaine vers l'Europe et les États-Unis seront données. La migration de l'Afrique subsaharienne (ASS) vers l'Europe et les États-Unis a augmenté régulièrement au cours de la dernière décennie avec plus d'un million d'Africains subsahariens se déplaçant vers l'Europe depuis 2010. Le stock de migrants de l'ASS en Europe était de 4,15 millions et 1,55 millions aux États-Unis en 2017 (Connor, 2018).

Graphique 1 : Afflux de réfugiés africains en Europe et aux États-Unis, 2010-2017



Source: Connor, 2018; PEW Research Center [3]

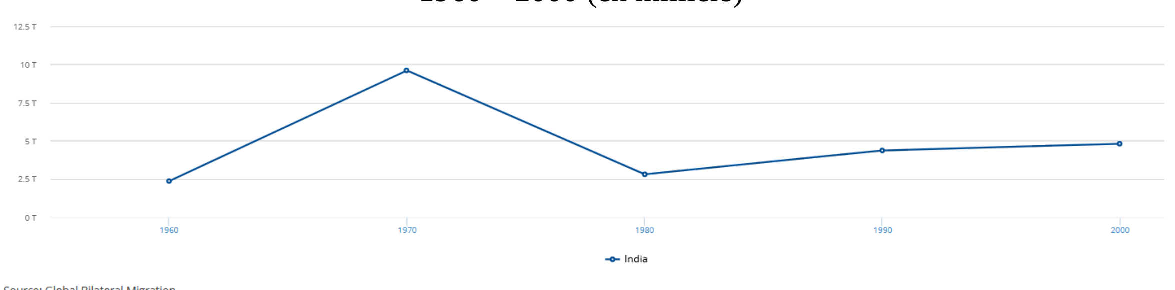
D'autre part, la migration africaine moderne vers l'Inde, avec un total estimé à 60 000 migrants, n'incluait qu'une petite fraction des réfugiés africains dans l'UE et aux États-Unis (voir graphique 1), et à peine plus d'un dixième des 500 000 Africains migrants en Chine (Cissé, 2021). Pourtant, il faut garder à l'esprit que tous ces chiffres sont au mieux des estimations bien informées. Ils ne reflètent qu'insuffisamment la réalité en raison de la forte proportion de migrants irréguliers (illégaux). Malgré son nombre relativement faible, le sort

[3] La migration de l'ASS vers l'Europe comprend l'UE, la Norvège et la Suisse (demandes d'asile uniquement ; migration irrégulière non incluse). Base de données : Eurostat, 14 mars 2018; U.S. Dept. of Homeland Security, U.S. State Dept., March 13, 2018.

des migrants africains en Inde était exceptionnel en raison du racisme et de l'Afrophobie qui prévaut en Inde.

Le racisme indien envers les Noirs est toujours presque pire que le racisme des Blancs, du moins selon le jugement de l'écrivain et militant politique indien de renommée internationale, Arundhati Roy. Même le Mahatma Gandhi était un ardent raciste qui méprisait les Africains indigènes, qu'il disqualifiait de "sauvages" et de "Cafres". (Suroor, 2015).

Graphique 2 : Migration africaine (total de 45 pays) vers l'Inde,
1960 – 2000 (en milliers)



Source : BM (2021) : Banque de données - Global Bilateral Migration
(Dernière mise à jour : 28/06/2011, aucune donnée plus récente disponible)

Le total des migrants africains en Inde est passé de 34,204 (1960) à 107,746 (1970, crise ougandaise), 44,649 (1980), 57,936 1990, 62,086 (2000) (BM-2021 : Global Bilateral Migration). Les principaux pays d'origine étaient l'Ouganda, l'Afrique du Sud, le Kenya, le Nigeria, la Zambie, l'Algérie, le Burkina Faso, le Maroc et le Mali. Ils comptaient à eux seuls près de 51.000 migrants (voir Tableau 1 : principaux pays d'origine des migrations africaines, 1960-2000).

Tableau 1 : Principaux pays d'origine des migrations africaines vers l'Inde, 1960-2000

African migrants to India, 1960-2000	1960	1970	1980	1990	2000
Uganda	5.254	28.793	9.866	1.999	11.575
South Africa	9.327	3.759	5.266	23.364	9.041
Kenya	3.083	3.819	8.518	7.937	6.801
Nigeria	2.608	14.050	4.185	1.249	6.095
Zambia	2.056	11.081	3.083	979	5.007
Algeria	2.351	9.606	2.795	4.359	4.799
Burkina Faso	1.508	6.161	1.793	2.796	3.078
Morocco	1.495	6.108	1.777	2.772	3.051
Mali	634	2.591	754	1.176	1.294
	28.316	**85.968**	**38.037**	**46.631**	**50.741**

- Source : BM (2021) : Banque de données Global Bilateral Migration
(Dernière mise à jour : 28/06/2011, aucune donnée plus récente disponible)

Néanmoins, les Africains ont joué un rôle majeur dans l'histoire de l'Inde en tant qu'esclaves importés, soldats fidèles et commerçants. Ceci sera démontré dans ce qui suit, tout d'abord, en décrivant l'histoire des Africains en Inde. Cette dernière est assez remarquable, car elle s'écarte du schéma général bien connu de l'histoire de la traite négrière atlantique et de l'esclavage africain dans les Amériques. Deuxièmement, les problèmes de la migration africaine actuelle vers l'Inde seront analysés. Troisièmement, l'incidence des migrants africains sur la rivalité indo-chinoise pour les ressources et les marchés africains sera délimitée. La conclusion donne un aperçu de l'évolution future des relations afro-indiennes.

2. Histoire succincte des Africains en Inde

Les premiers enregistrements de commerce entre l'Afrique et l'Inde remontent à la fin du XVe siècle BC concernant l'expédition de la reine égyptienne Hatchepsout au Pays de Pount (une région côtière de la mer Rouge jusqu'à la Somalie moderne) (Kuczkiewicz-Fraś & Czekalska, 2017). La plupart des Africains, cependant, sont arrivés en Inde par les Arabes, plus tard, complétés par la traite coloniale portugaise des esclaves, d'Afrique de l'Est qui a déjà été documentée depuis le premier siècle de notre ère par les marchands gréco-romains. Pourtant, la frontière entre captifs et commerçants était souvent floue. À partir du XVIe siècle, le célèbre fort invincible Murud-Janjira sur une île juste au large de la côte nord-ouest de l'Inde dans le district de Raigad du Maharashtra est devenu le siège des Africains (siddis) qui ont dirigé les États princiers de Janjira et de Sachin jusqu'à l'indépendance de l'Inde. (Silva, 2017). Les personnes d'ascendance africaine, appelées Siddis, habitent à la fois l'Inde contemporaine et le Pakistan. Ils sont principalement originaires de peuples de langue bantoue d'Afrique du Sud-Est, ainsi que d'immigrants Habesha des hauts plateaux d'Éthiopie et d'Érythrée. Ils comprenaient des esclaves, des mercenaires, des marchands, des marins et des serviteurs sous contrat. La population Siddi dans les deux pays est actuellement estimée à environ 850 000 personnes. Les Siddi en indien vivent principalement au Karnataka, au Gujarat et à Hyderabad. Les Siddis sont principalement musulmans, bien que certains soient hindous et chrétiens. Les Sidis du Nord Karnataka et de Saurashtra (Gujarat) ont même été officiellement reconnus comme socialement et économiquement défavorisés et dotés du statut de tribu répertoriée en vertu de l'article 342 de la Constitution indienne (Silva, 2017). Ainsi, autrefois, le statut d'esclave des Siddi incarnait aussi des chances de mobilité sociale (Jayasuriya, 2009). Cependant, ces opportunités ont été perdues pour la population Siddi moderne de l'Inde. Au fil des siècles, les esclaves africains transférés en Inde ont reçu différentes appellations, mais maintenant la dénomination générale utilisée pour les Afro-Indiens est Siddi (Kuczkiewicz-Fraś & Czekalska, 2017; Harris, 1971; Pinto, 2019; Basu, 2001; Obeng & Almeida, 2020).

Malik Ambari (1548 –1626)



Premier ministre africain du Sultanat d'Ahmadnagar, Inde
Source : Malik Ambar, Wikipedia

Ikhlas Khan c. 1650



Premier ministre africain de Bijapur
Source: Ikhlas Kahn, wikimedia

Des personnalités exceptionnelles d'ascendance africaine, ainsi que des communautés afro-asiatiques, sont connues depuis des siècles non seulement en Inde, mais aussi au Pakistan, au Sri Lanka, en Iran et en Irak. Certains d'entre eux étaient des chefs militaires, des administrateurs, des politiciens et des concubines renommés. Malik Ambar (1548 – 1626), par exemple, était un chef militaire et Premier ministre Siddi qui devint plus tard un faiseur de roi et un dirigeant de facto du sultanat d'Ahmadnagar, dans la région du Deccan en Inde (Malik Ambar, Wikipédia). Il a été vendu en esclavage par ses parents de la région de Harari en Éthiopie en raison de leur extrême pauvreté. La mort de son maître l'a libéré et il a ensuite tenté sa chance en rassemblant une armée d'habitants et d'autres Africains comme mercenaires. Plus tard, il est devenu le vassal de Chingiz Khan, le Premier ministre de l'État du Deccan d'Ahmednagar, un Éthiopien comme lui (Gupta, 2021). Un autre exemple bien connu est Ikhlas Khan (vers 1650), un général renommé du Sultanat de Bijapur qui est devenu le premier ministre africain de Bijapur (Ikhlas Kahn, Wikimedia).

La plupart des Africains, cependant, ont été intégrés dans leur communauté d'accueil en tant que personnes ordinaires (Pinto, 2019 ; Basu, 2001). Selon Pinto, qui cite l'article du correspondant Karuna Madan dans le quotidien indien Gulf News, le correspondant Karuna Madan écrit, de nos jours, environ 60 000 Africains de différentes nationalités résident en Inde (Pinto, 2019 ; Madan, 2019). Selon l'Association des étudiants africains en Inde (AASI-Pune), qui regroupe tous les étudiants africains en Inde, fondée par feu le président malawite, le professeur Bingu Wa Mutharika, qui était étudiant au Shri Ram College of Commerce, Université de Delhi, environ 25 000 Africains étudient dans les universités indiennes. Ils ont été attirés par les normes académiques élevées de l'Inde, les frais peu élevés et l'utilisation de la langue anglaise comme langue d'enseignement (Pinto, 2019).

L'assimilation directe des Africains à la diversité culturelle prononcée du nouveau cadre socioculturel de l'histoire de l'Inde à l'époque précoloniale a peut-être contribué à leur acceptation et à leur relative invisibilité. L'assimilation et la mobilité sociale étaient principalement dues à la conversion des esclaves au monde islamique de leurs dirigeants (Silva, 2017). De plus, leur physionomie africaine et la couleur de leur peau étaient brouillées par des similitudes avec d'autres groupes ethniques domestiques. Enfin et surtout, l'identité a toujours été un concept dynamique, fondé sur un héritage commun et une appartenance sociale. Ainsi, l'économiste indien de renommée internationale, philosophe et lauréat du prix Nobel, Amartya Sen, s'est dit préoccupé par le fait que l'hypothèse communément admise selon laquelle quelqu'un appartiendrait à un seul groupe ethnique ou à une seule communauté était trompeuse, car, par exemple, « Africains » et « Asiatiques » étaient des identités concurrentes. Pourtant, les Afro-Indiens avaient su réconcilier les deux ethnies avec une identité et une altérité hybrides. Cette auto-identification serait une condition préalable pour que la diaspora commence à apprendre de son histoire et de sa culture traditionnelle (Silva, 2017).

3. Problèmes des migrants africains modernes en Inde



Caricature : *'des Africains attaqués à Delhi* '.
Source: Mika, *Clarion-India*, consulté : 29 déc. 2021

Il est de notoriété publique, bien documentée par la discussion internationale universitaire, que la société indienne, en général, est raciste et que les Indiens « moyens » entretiennent souvent des préjugés massifs contre les « étrangers » (Chakrabarty, 2016 ; Bora, 2019 ; Chavers, 2009; Pulla et al 2020).). Ces derniers peuvent être des citoyens d'autres États indiens, des personnes ayant une physionomie particulière, des individus parlant une langue différente ou présentant des préférences alimentaires différentes. De plus, l'importance de la couleur de la peau, plus précisément de la blancheur, a été un déterminant majeur des relations sociales et du statut. Selon Virmani-Boutier, l'obsession de la société indienne pour le teint coloré a augmenté ces derniers temps. La société indienne est devenue de plus en plus consciente des couleurs au cours des deux ou trois dernières décennies (Virmani-Boutier, 2020). Ceci est d'autant plus surprenant que le dieu le plus populaire de l'Inde, Krishna, une divinité majeure de l'hindouisme, selon la plus sacrée des écritures de la religion (Bhagavat Gita), était de couleur sombre (Viswanathan, 2016). Il en a été de même pour Draupadi, l'héroïne de l'épopée hindoue Mahabharata (Virmani-Boutier, 2020).

Ainsi, depuis l'époque coloniale, en particulier les personnes du nord-est de l'Inde sont fréquemment confrontées à la discrimination raciale et ont également été violemment attaquées simplement à cause de leur « altérité ». Ils étaient souvent appelés « chinky » et associés de manière flagrante à une « violence, à la sauvagerie et à l'insurrection de caractère souillé en raison de leur apparence « mongoloïde » (chinoise) (Samson, 2017). Insulter les gens à cause de leur couleur de peau est toujours considéré comme un comportement socialement accepté en Inde. Les politiciens, les médias, et même le cinéma grand public contribuent à légitimer les comportements racistes en reproduisant les mêmes stéréotypes (Chakrabarty, 2016). De plus, le racisme est aggravé et complété par le système rigide des castes indiennes. Pourtant, depuis l'époque coloniale, la plupart des Indiens, notamment les élites politiques et économiques, préfèrent éluder ce problème en prétendant que le racisme n'est que le reflet des différences culturelles, où la culture est un simple substitut à la race (Bora, 2019).

Il n'est donc pas surprenant que les Indiens affichent également une attitude raciste envers les migrants africains. De nos jours, la plupart des Africains viennent en Inde pour poursuivre leurs études de troisième cycle, enfin et surtout, parce que les universités indiennes comptent plus que le système universitaire chroniquement disparu de l'Afrique subsaharienne (à

l'exception de certaines universités sud-africaines exceptionnelles). De plus, les anciennes colonies africaines anglophones et l'Inde partagent non seulement la langue, mais aussi l'héritage du système universitaire d'Oxbridge (Assié-Lumumba, 2017).


La divinité Krishna, imaginé comme un bébé sur une balançoire



Source : peintre indien inconnu
Râgmâlâ series, c. 1755-1760.
Krishna, Wikipedia

Cependant, les médias indiens, les médias sociaux, et même la plupart des films de Bollywood présentent principalement les Africains comme des trafiquants de drogue, des criminels et des femmes lâches. Les résultats scolaires des étudiants africains et les difficultés générales rencontrées par les Africains dans le pays sont couverts de manière limitée (Chakrabarty, 2016). Pendant ce temps, les migrants africains ont un impact sur la vie sociale et culturelle dans les grandes villes indiennes comme New Delhi. Ainsi, ils soulèvent des « revendications envers la ville » à travers diverses actions, coutumes et pratiques de culte et de loisirs (Gill, 2021 ; 2021a). Cela a pu provoquer des ressentiments supplémentaires, enfin et surtout, en raison du statut racialisé et juridiquement précaire d'informalité et d'« illégalité » de ces migrants. Les résidents indiens locaux ont ainsi cultivé leurs préjugés vis-à-vis de leurs voisins africains. Ces préjugés s'articulaient avec la dynamique du changement urbain pour produire de la précarité pour les migrants, même si ces derniers ont essayé de minimiser les confrontations (Negi & Taraporevala, 2018). Tout cela a créé de nouveaux enchevêtrements entre les migrants et les intermédiaires, comme les courtiers immobiliers, mais parfois aussi des pratiques de sortie ingénieuses pour les migrants en situation irrégulière (Gill, 2021).

Cependant, il existe une exception notable à la règle générale de l'Afrophobie qui remonte au début de l'indépendance de l'Inde. Ensuite, des étudiants africains avaient été accueillis à l'université indienne pour aider le gouvernement kényan à étendre les cours d'enseignement supérieur indépendamment du contrôle colonial britannique. Ainsi, New Delhi, dans le cadre

de la lutte anticolonialiste commune, a tenté de saper le système éducatif colonial britannique dans ses colonies africaines en offrant une alternative précieuse au système de contrôle britannique de l'élite africaine (Charton, 1998).

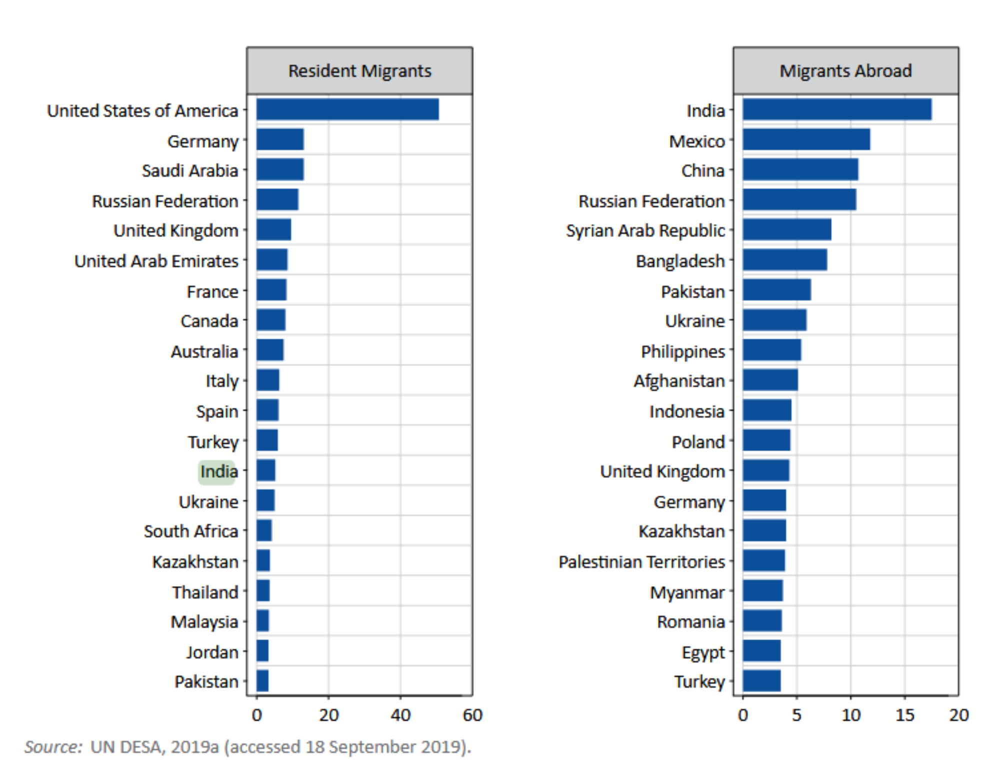
Néanmoins, l'Afrophobie a prévalu. Ainsi, le 28 mars 2017, des centaines d'Indiens de Greater Noida, une ville planifiée dans le quartier de l'Uttar Pradesh près de New Delhi, se sont livrés à un déchaînement de foules contre les Africains, à l'instigation de groupes en ligne sur les réseaux sociaux (Bhattacherjee, 2017). La violence a été déclenchée par des allégations selon lesquelles cinq étudiants africains auraient été impliqués dans la mort par surdose de drogues d'un jeune Indien. L'attaque a eu lieu dans un complexe commercial où des ressortissants africains s'étaient rendus pour un rendez-vous. Ils ont été arrêtés, mais relâchés peu après, faute de preuves. Selon la police locale, dix personnes, pour la plupart des étudiants nigérians, ont été blessées (Akela, 2017). L'agression dans le Grand Noida a rappelé des confrontations similaires avec des Africains le 21 mai 2016 à New Delhi lorsqu'un enseignant congolais a été lynché à cause d'un conflit d'embauche de pousse-pousse (Vij, 2016). Un autre cas s'est produit le 3 février 2016, lorsqu'un étudiant de troisième cycle de Tanzanie a été brutalement attaqué, déshabillé et défilé par des habitants de la ville de Bangalore, dans le sud du pays. L'attaque avait été déclenchée par un accident de voiture lorsqu'une personne apparemment d'origine africaine a heurté une jeune fille qui est décédée. Des habitants enragés ont attrapé des étudiants tanzaniens qui passaient près de 30 minutes après l'accident et ont battu la jeune fille. Ils l'ont ensuite déshabillée et l'ont exhibée nue. Un gars du coin qui a essayé de l'aider a également été battu (Arun, 2016).

Caricature : Racisme en Inde : *« Une fille tanzanienne agressée brutalement »*

Source: Arun, V. *rebelpolitikblog.com*, Tumblr (2016)

Concernant la protestation des diplomates africains contre les célébrations officielles des relations indo-africaines à la suite de l'incident du Grand Noida, le ministre indien des Affaires étrangères, Sushma Swaraj, s'est efforcé d'assurer qu'il y aurait une enquête juste et impartiale sur ce « incident malheureux » (Bhattacherjee, 2017).

Graphique 3 : l'Inde compte parmi les 15 premières destinations des migrants internationaux, mais la plupart des migrants internationaux mondiaux sont des Indiens (en millions, 2019)

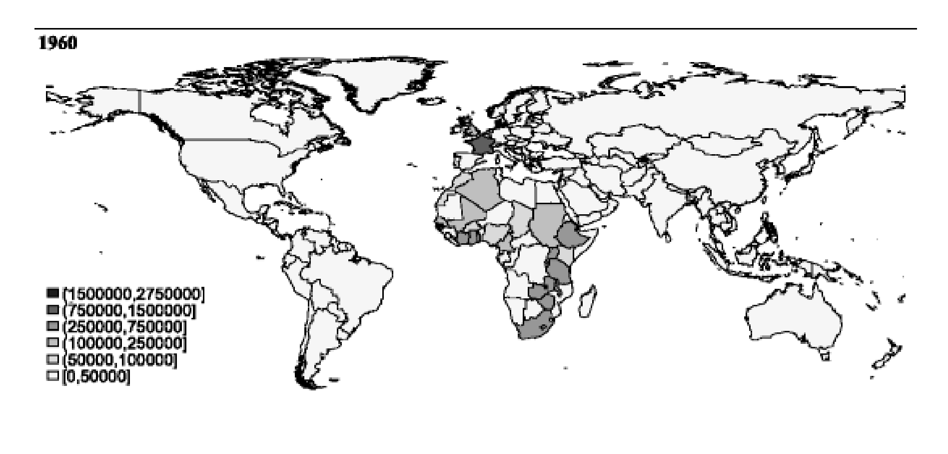


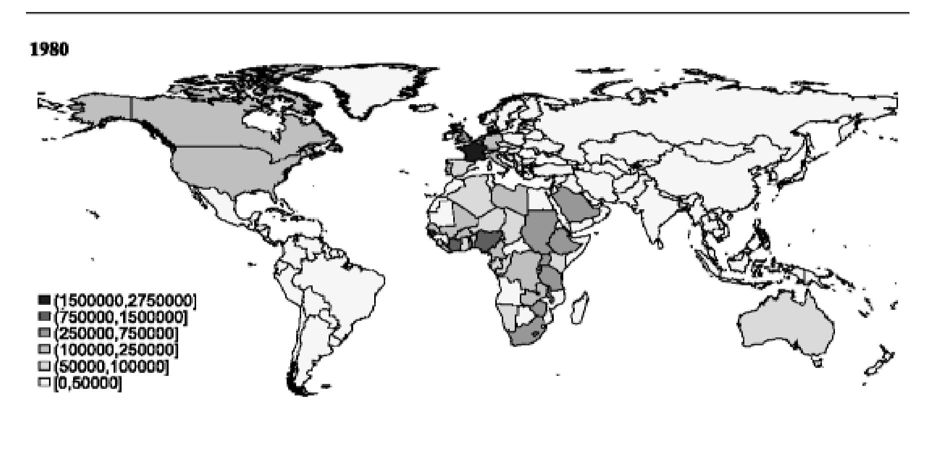
Source: UN-IOM, World migration report, 2020, p. 26

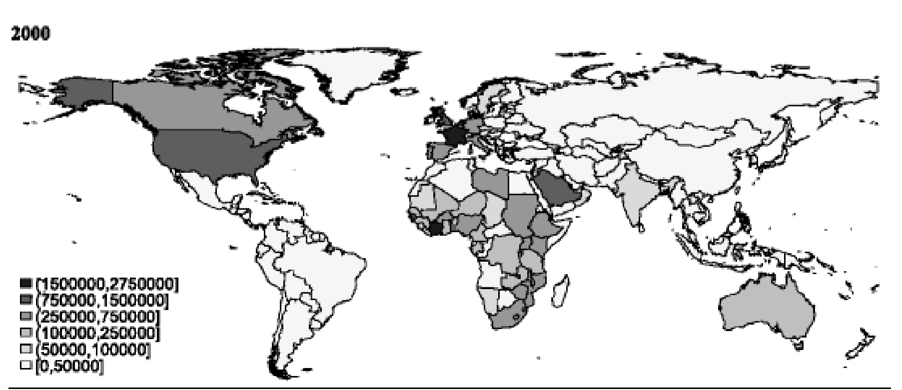
3.1 Migration africaine vers l'Inde depuis 1960

L'Afrophobie croissante est vraisemblablement également due à la migration croissante d'Africains vers l'Inde au cours des dernières décennies. Le total des migrants africains en Inde est passé de 34,204 (1960) à 107,746 (1970, crise ougandaise), 44,649 (1980), 57,936 1990, 62,086 (2000) (BM-2021 : Global Bilateral Migration). Malheureusement, il n'y a pas de données plus récentes disponibles depuis le gigantesque recensement Indien de 2011.

Graphique 4 : Les migrants africains dans les pays de destination en 1960, 1980 et 2000

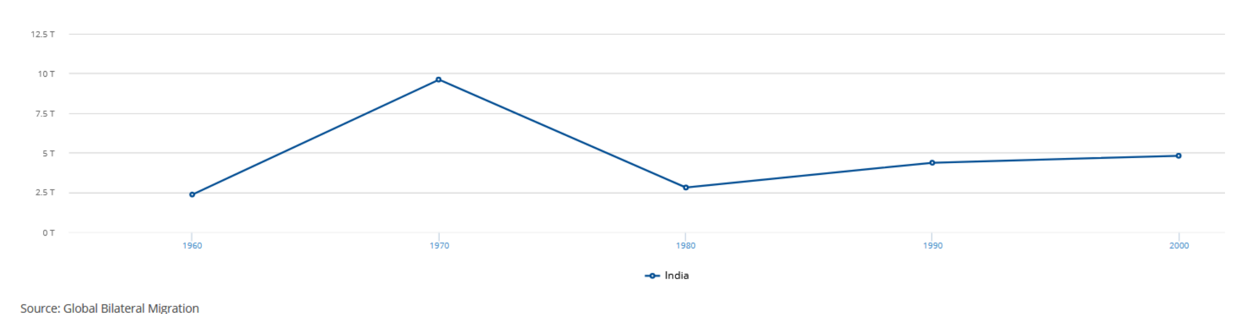






Source: Global Bilateral Migration Database, Flahaux, ML. & De Haas, H. (2016) : African migration: trends, patterns, drivers. CMS 4, 1 (2016)

Graphique 5 : Migration africaine (total de 45 pays) vers l'Inde, 1960 – 2000 (en milliers)



Source : BM (2021) : Banque de données - Global Bilateral Migration
(Dernière mise à jour : 28/06/2011, aucune donnée plus récente disponible)

Les principaux pays d'origine étaient l'Ouganda, l'Afrique du Sud, le Kenya, le Nigeria, la Zambie, l'Algérie, le Burkina Faso, le Maroc et le Mali (Tableau 1 : Principaux pays d'origine de la migration africaine, 1960-2000).

Probablement, la migration africaine vers l'Inde a encore augmenté au cours des dernières années. Malheureusement, des données plus récentes ne sont pas disponibles, et la sous-déclaration est probablement, due au statut illégal de nombreux migrants africains (Tumbe, 2019). Un deuxième meilleur indicateur des tendances à la hausse de l'immigration pourrait être la croissance du commerce et des investissements entre l'Inde et l'Afrique. Semblable à la migration croissante des petits commerçants africains vers la Chine depuis le début des années 2000, accompagnant la montée du commerce et des investissements chinois en Afrique (Giese & Marfaing, 2019 ; Kohnert, 2016), un nombre croissant de petits commerçants africains ont peut-être tenté leur chance en Inde. Malheureusement, il s'agit d'un domaine d'étude largement inexploré jusqu'à présent, bien qu'il existe des études de cas isolées (Gill, 2020).

3.2 Répartition du flux des envois de fonds pendant la pandémie de Corona

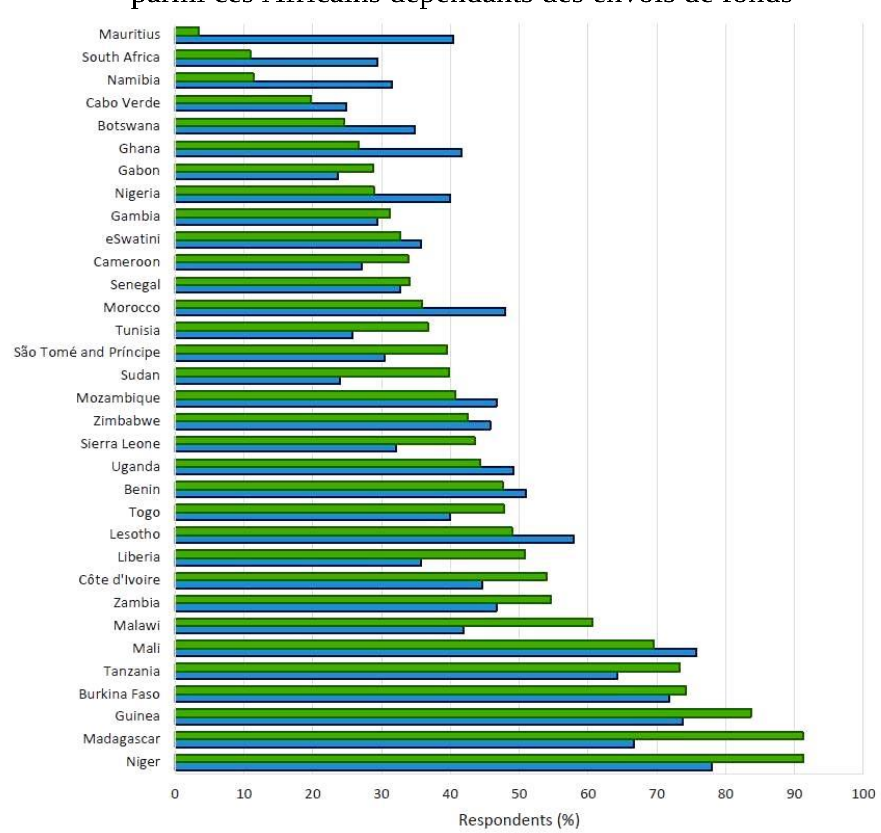
La pandémie de COVID-19 en Inde depuis janvier 2020 a encore accru le risque et la précarité de la vie quotidienne des migrants africains, notamment celle des petits commerçants en situation irrégulière. Le verrouillage a augmenté leur risque d'interception par les autorités de l'État chaque fois qu'ils ont quitté leur domicile et visité des sites de marché pour leur entreprise. Ils dépendaient souvent des services offerts par des agents de confiance, habituellement d'autres migrants eux-mêmes, par l'intermédiaire desquels ils transféraient et recevaient leurs biens commerciaux et leurs fonds (Gill, 2020). Cela a également eu un impact sur leurs familles restées au pays.

La Banque mondiale a prévu une baisse sans précédent des envois de fonds pour 2020 et 2021 à l'échelle mondiale. Les envois de fonds mondiaux pourraient chuter de 19,9 % et affluer vers l'Afrique même de 23,1 % en 2020. Cela aurait supprimé une source majeure de revenus pour de nombreuses familles africaines restées au pays et affecté leur capacité à répondre à la crise et à s'en remettre (Kalantaryan, & McMahon , 2020). En 2021, la Banque mondiale a ajusté ses chiffres à une baisse des envois de fonds de 12,5 % pour l'Afrique subsaharienne en 2020, qui était presque entièrement due à une baisse de 28 % des envois de fonds vers le Nigéria. Hors du Nigeria, les envois de fonds vers l'ASS ont même augmenté de 2,3 % en moyenne. La croissance des envois de fonds a augmenté en particulier pour la Zambie (37 %), le Mozambique (16 %), le Kenya (9 %) et le Ghana (5 %). En 2021, les envois de fonds vers

la région avaient été projetés par la BM en hausse de 2,6 % en moyenne, soutenus par l'amélioration des perspectives de croissance dans les pays à revenu élevé (Kalantaryan & McMahon, 2020).

Les fermetures de banques et de bureaux de Western Union, ces derniers utilisés surtout par les Africains les plus pauvres qui n'avaient pas de compte bancaire pour les transferts d'argent, ainsi que la fermeture d'autres opérateurs de transfert en Afrique et en Inde, ont encore aggravé le problème. En dernier ressort, un passage aux transferts de fonds numériques aurait été possible, mais uniquement pour ceux qui disposaient de smartphones et d'accès Internet. Pourtant, selon une étude récente d'Afrobaromètre dans huit pays (Bénin, Lesotho, Tanzanie, Madagascar, Burkina Faso, Guinée, Mali, Niger), plus de la moitié des personnes qui dépendaient des envois de fonds n'avaient pas accès à l'Internet via un téléphone mobile (Kalantaryan, & McMahon, 2020).

Graphique 6 : Pas d'accès internet, pas de compte bancaire, parmi ces Africains dépendants des envois de fonds



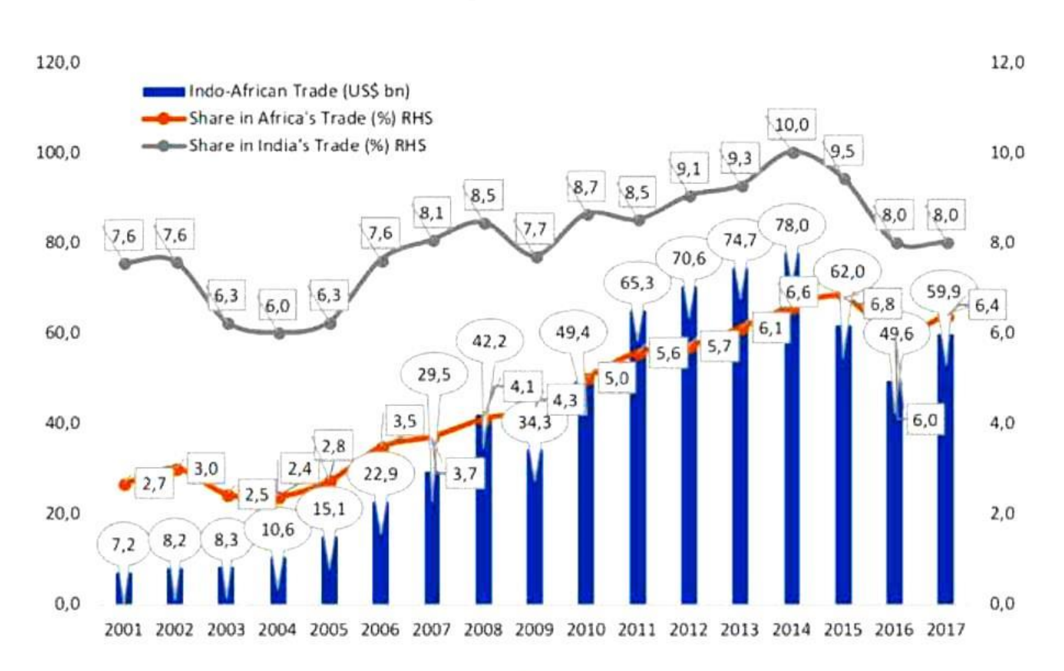
Source: Kalantaryan, S & McMahon, S (2020)

3.3 L'évolution du commerce indo-africain depuis 2010

Concernant le manque de données sur la migration africaine vers l'Inde depuis 2010, l'évolution du commerce depuis 2010 sera utilisée dans ce qui suit comme indicateur approximatif ou « dummy » pour l'immigration des Africains en Inde, en supposant que les petits commerçants africains ont suivi comme dans le cas du commerce bilatéral de la Chine avec l'Afrique (Giese & Marfaing, 2019 ; Kohnert, 2016). Mais pour être clair, il s'agit d'une hypothèse assez héroïque faute de mieux.

En outre, contrairement au cas chinois, l'attractivité de l'Inde pour l'Afrique reposait moins sur l'inondation des marchés africains de biens de consommation bon marché, que sur sa capacité à produire des infrastructures immatérielles, notamment des produits informatiques et des produits pharmaceutiques. Il convient également de mentionner la présence croissante de grandes entreprises internationales, comme le groupe TATA, Mahindra & Mahindra et Arcelor Mittal, ainsi que l'augmentation des investissements et de l'aide étrangère de l'Inde à l'Afrique. Cela a conduit, entre autres, à la création de la Indian Technical and Economic Co-operation (ITEC) qui a déjà été lancée en 1964, mais n'a grandi en étendue et en taille que depuis les années 2000 grâce à la croissance économique rapide de l'Inde. Les exportations africaines de l'Inde au début des années 2000 étaient principalement constituées d'articles manufacturés (49 %), de produits chimiques (11 %) et de machines et d'équipements de transport (10 %). Ses principaux partenaires d'exportation étaient l'Afrique du Sud exportant des marchandises totalisant 2 milliards de dollars US en 2006, le Kenya (1,3 milliard de dollars US), le Nigéria (936 millions de dollars US), l'Égypte (739 millions de dollars US) et Maurice (539 millions de dollars US) (Naidu, 2008). La stratégie africaine de New Delhi était également motivée par sa quête de ressources, d'opportunités commerciales et de partenariats stratégiques pour contrer l'influence politique croissante de Pékin (Naidu, 2008). Ainsi, la portée et la marge des gains potentiels des petits commerçants africains, en tant qu'intermédiaires dans l'Inde, aurait pu être moins prometteuse qu'en Chine.

Graphique 7 : Commerce Inde-Afrique et sa part dans le commerce total de l'Inde et de l'Afrique, 2001-2017



Source: Afreximbank research (2018); Exim India research (2018); ITC Trade Map, UNCTADstat.

Source: Afreximbank (2018)

Graphique 8 : Tendances du commerce Inde-Afrique (milliards de dollars US), 2001-2017

Source: Afreximbank (2018)

4. Implications de la migration africaine sur la position de l'Inde dans la compétition mondiale pour les ressources et les marchés africains

Selon le rapport de la CNUCED sur les investissements dans le monde pour 2020, les investissements directs à l'étranger (IDE) en Afrique devaient chuter de 25 % à 40 % en 2020, première année de la pandémie de COVID-19. La tendance négative serait aggravée par la faiblesse des prix des matières premières. Déjà avant la pandémie, en 2019, les flux d'IDE vers l'Afrique avaient déjà diminué de 10 % à 45 milliards de dollars américains (UNCTAD, 2020).

Depuis les années 2010, un déplacement des principaux investisseurs d'IDE en Afrique, des pays occidentaux hautement industrialisés traditionnels vers les pays BRICS, a été observé. L'Inde et la Chine sont devenues des acteurs mondiaux importants en Afrique, rivalisant pour l'espace stratégique (Chakrabarti et Ghosh, 2014). En ce qui concerne la stratégie d'investissement étranger de l'Inde en Afrique, une nouvelle phase de relations économiques a commencé en 2008. L'IDE est désormais dirigé par les entreprises publiques (SOE). Ils ont utilisé des coentreprises comme modèle d'entrée de gamme, complétées par des IDE du secteur privé de filiales entièrement détenues, ciblant les marchés africains. En 2018, l'Inde comptait parmi les 10 premiers pays investisseurs en Afrique, avec environ 22 % du Bureau des investissements étrangers directs (OFDI), évalué à 5,5 USD (2018) (Varma, 2020).

Cependant, ces chiffres globaux sont difficiles à comparer, car le paradis fiscal de 'île Maurice a représenté 98 % du total des flux d'investissement de l'Inde, visiblement attiré par l'accord d'évitement de la double imposition entre les deux pays. La plupart de cet argent est revenu en Inde sous diverses formes (Ramachandaran, 2018). Ainsi, près de 40 % des IDE vers l'Inde, sont revenus sur Maurice entre 2001 et 2011. Selon les médias indiens, les accords d'évitement de double imposition (DTAA) avec Maurice ont fait naître des soupçons selon lesquels les IDE avaient été détournés par les investisseurs pour éviter de payer des impôts en détournant les investissements via différents pays, notamment Maurice et Singapour, qui

représentent 48 % des flux d'IDE vers l'Inde (route Maurice, Wikipédia). À l'exception de Maurice, les cinq principaux pays africains pour l'IDE indien (2012 à 2016) étaient le Mozambique, l'Afrique du Sud, la Tunisie, la Zambie et l'Égypte. De nos jours, l'Afrique représente un partenaire stratégique du commerce extérieur et de l'investissement de l'Inde, grâce à des programmes tels que « Focus Africa » axé sur sept pays d'Afrique subsaharienne, l'Afrique du Sud, le Nigéria, l'île Maurice, la Tanzanie, le Kenya, le Ghana et l'Éthiopie (depuis le 31 mars 2002), mais aussi attaché à des initiatives africaines telles que le Nouveau partenariat pour le développement de l'Afrique (NEPAD) (Varma, 2020). Pourtant, même en incluant Maurice, les investissements de l'Inde représenteraient moins d'un tiers, voire juste un cinquième, des investissements de la Chine. D'un autre côté, l'Inde partage de nombreux aspects de l'héritage colonial avec l'Afrique, y compris la langue anglaise, et la lutte anticoloniale qui a suivi. De plus, les États-Unis et l'UE préféreraient soutenir l'Inde dans la politique internationale comme contrepoids à la puissante Chine (Ramachandaran, 2018).

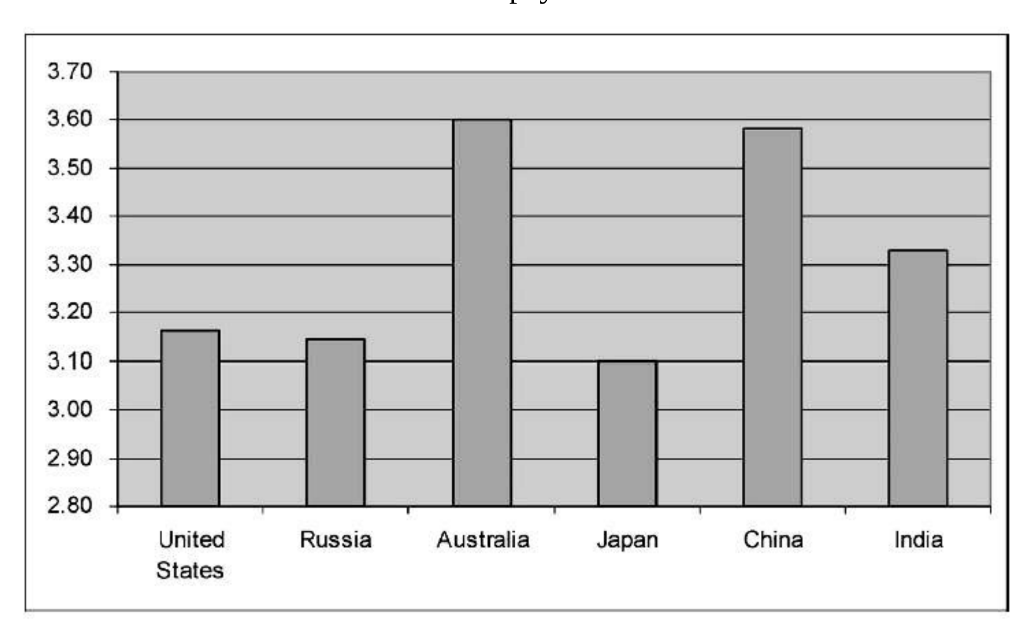
Contrairement à la croyance populaire, la principale motivation des IDE indiens en Afrique a été de rechercher de nouveaux marchés internationaux, plutôt que de courir pour les ressources en provenance d'Afrique (Varma, 2020). De plus, un autre motif majeur du renforcement de ses relations de commerce extérieur et d'investissement avec l'Afrique, à la fois pour la Chine et l'Inde, était d'obtenir un soutien pour son programme politique international. Alors que l'ambition de Pékin était principalement liée à la poursuite de la politique étrangère « Une seule Chine », New Delhi visait à contrebalancer l'influence chinoise dominante en Afrique et à obtenir le soutien de son agenda politique concernant le commerce agricole, le changement climatique et l'adhésion permanente au Conseil de sécurité de l'ONU (Chakrabarti, & Ghosh, 2014).

5. Conclusion

Selon les médias occidentaux, l'Inde est considérée comme un phare de la démocratie en Asie par rapport à la Chine. Notamment pendant la guerre froide qui a propagé un « choc des systèmes » voire un « choc des civilisations » (S.P. Huntington), a été soutenu comme la « plus grande démocratie du monde » (EP, 2014). Il représentait la liberté individuelle, la décentralisation et la concurrence, la République populaire de Chine au contraire, l'oppression, la centralisation et une économie de gouvernement central. Pourtant, depuis le gouvernement du Premier ministre Narendra Modi, élu en 2014, le classement de la démocratie indienne a chuté de 26 places (de 27 à 53), par exemple sur l'EIU Democracy Index. En outre, selon Freedom House, l'Inde a été rétrogradée de « libre » à « partiellement libre », se classant ainsi au même niveau que l'Équateur, le Mozambique et la Serbie (Dhume, 2021).

De plus, le modèle occidental de démocratie multipartite n'est peut-être pas aussi impartial qu'il est vendu à l'opinion publique internationale. Par exemple, on peut légitimement se demander si le mépris des droits fondamentaux compte moins que la démocratie. Si l'on demandait à la population concernée de donner son avis, le tableau serait probablement différent. On pourrait se demander, par exemple, si le système rigide des castes indiennes, les inégalités flagrantes, la pauvreté et le racisme sont des violations moins importantes des droits humains fondamentaux.

Graphique 9 : Satisfaction des citoyens vis-à-vis de la performance du gouvernement dans six pays



Wang, 2010: 62

Certes, il existe des variations considérables dans l'évaluation de la performance du gouvernement au sein de grands pays comme l'Inde et la Chine, où les citoyens de différentes régions donneraient sans aucun doute des évaluations différentes de la bonne gouvernance. En outre, il existerait un écart de satisfaction entre les riches et les pauvres, ainsi qu'entre les populations côtières et de l'arrière-pays. Des découvertes récentes du Centre Ash pour la gouvernance démocratique et l'innovation de l'Université Harvard, basées sur un sondage d'opinion à long terme en Chine, ont révélé que les citoyens chinois étaient très satisfaits (95,5 % des personnes interrogées) auprès du gouvernement central en 2016. La satisfaction des citoyens vis-à-vis du gouvernement fédéral américain n'était au contraire que de 38 % (Harsha, 2020). D'autres études universitaires ont suggéré par ailleurs de fortes divergences entre les propres évaluations des personnes, par rapport à l'évaluation de la qualité de la gouvernance telle que l'indice Government effectiveness index de la Banque mondiale (Wang, 2010). Ainsi, l'évaluation par les citoyens de la performance du gouvernement en Chine a été notée significativement plus élevée qu'en Inde (voir graphique 9).

Au moins en ce qui concerne la réduction de la pauvreté, la Chine, qui compte entre-temps parmi les pays à revenu intermédiaire de la tranche supérieure, fait mieux que l'Inde, qui appartient toujours aux pays à revenu intermédiaire de la tranche inférieure selon le classement de la Banque mondiale. Cela peut être dû à la politique plus prononcée de Pékin pour lutter contre la pauvreté, mais aussi aux effets généraux de la stratégie de développement plus orientée vers les exportations de la Chine, entraînant une industrialisation et une urbanisation plus rapides que l'Inde. Pour réduire la pauvreté, une tâche primordiale des gouvernements des pays en développement, l'administration devrait donner la priorité à la création d'emplois dans les industries secondaires et tertiaires grâce à l'industrialisation et à la mondialisation afin d'absorber la main-d'œuvre agricole excédentaire, contribuant ainsi à réduire la pauvreté dans les zones rurales (Zhang, et al, 2020). Ainsi, au cours de la première année de la pandémie de COVID-19 en Inde, environ 75 millions de personnes sont tombées dans la pauvreté, ce qui représente 60 % de l'augmentation mondiale de la pauvreté, alors que la Chine n'a dû admettre qu'un million de pauvres supplémentaire. Le nombre total de pauvres Indiens s'élève désormais à 134 millions (Kapur, 2021).

Mais l'Inde n'a pas seulement fait de mauvais résultats dans la réduction de la pauvreté, elle a également cultivé un racisme plus prononcé, y compris la montée de l'Afrophobie. Ainsi, toutes choses égales par ailleurs, la Chine pourrait avoir à l'avenir un avantage concurrentiel dans la quête mondiale des ressources et des marchés de l'Afrique, car les gouvernements africains réagissent de manière assez sensible au racisme dans les relations étrangères internationales et le commerce international.

Bibliographie

Adibe, Jideofor (2017): Impact of Xenophobic Attacks against Africans in India on Afro-India Relations. *Journal of African Foreign Affairs*, Vol. 4, No. 1/2 (June/December 2017), pp. 85-98

Afreximbank (2018): Deepening south-south collaboration: An analysis of Africa and India's trade and investment. Cairo: African Export-Import Bank (Afreximbank) and Export-Import Bank of India (Exim India)

Akela, Amit (2017): Indian mob beats African students near Dehli following drug death. Bonn: *Deutsche Welle* (DW), 28 March 2017

Alpers, Emiea (2016): Africa and Africans in the making of early modern India. In: Malekandathil, Pius (ed.) (2016): *The Indian ocean in the making of early modern India*, London: Routledge, p. 14 (online)

Arun, V. (2016): Racism in India: Tanzanian Girl Brutally Attacked. *Rebel Politik*, Tumblr

Assié-Lumumba, N'Dri T. (2017): Africa-India Connections in Historical PerspectivesThe Evolving Role of Higher Education in the Contemporary South-South. *African and Asian Studies*, vol. 16, pp. 63-81

Basu, Helene (2001): Africans in India - Past and Present. *Internationales Asienforum*, Bd. 32, Nr. 3-4

Bhattacherjee, Kallol (2017): Sushma speaks to Adityanath on attack on Nigerian students in Greater Noida. New Delhi, *The Hindu*, March 28, 2017

Bora, Papori (2019): The problem without a name: Comments on cultural difference (racism) in India, South Asia, *Journal of South Asian Studies*, 42:5, 845-860

Chakrabarti, Sukalpa & Ishita **Ghosh** (2014): FDI in Africa: A Comparison of the Indian and Chinese Experience. *Procedia - Social and Behavioral Sciences*, vol. 157 and *Researchgate.net*

Chakrabarty, Malancha (2016): Why are Africans facing racism in the land of Tagore, Gandhi and Nehru? New Delhi: ORF, May 27 2016

Charton, Hélène (1998) : Les étudiants kenyans en Inde, la naissance d'une contre-élite africaine (1947-1955). *Les Cahiers de l'IFRA*, IFRA Nairobi, 1998, 13, pp.26-57

Chavers, Dean (2009): Racism in Indian Country. New York: Peter Lang, p. 248

Cissé, Daouda (2021): As migration and trade increase between China and Africa, traders at both ends often face precarity. Washington D.C.: Migration Policy Institute (MPI), July 21, 2021

Connor, Phillip (2018): At Least a Million Sub-Saharan Africans Moved to Europe Since 2010. March 22, 2018

Dangor, F. & G **Hoogendoorn**, R. **Moolla** (2015): Medical tourism by Indian-South Africans to India: an exploratory investigation. *Bulletin of Geography*. Socio …, 2015 - apcz.umk.pl

Dhume, Sadanand (2021): How democratic is the World's largest democracy? Narendra Modi's New India. New York: *Foreign Affairs*, Council on Foreign Relations, September/October 2021

EP (2014): India: the biggest democracy in the world. Brussels: European Parliament, *At a glance*, October 2014

Gill, Bani (2020): Locked Down and Locked. In: COVID-19 and African Migrants in India. 6 May 2020, blog, *Peak-urban*, Centre on Migration, Policy and Society (COMPAS), University of Oxford

Gill, B. (2021): Dead papers: migrant 'illegality', city brokers, and the dilemma of exit for unauthorised African migrants in Delhi. *Journal of Ethnic and Migration Studies*, 2021 - Taylor & Francis

Gill, Bani (2021a): African migrants in India: Urban space and claim Making in Delhi. *Peak-urban*, Centre on Migration, Policy and Society (COMPAS), University of Oxford

Giese, Karsten & Laurence **Marfaing** (eds.) (2019): Chinese and African entrepreneurs: social impacts of interpersonal encounters. Leiden: Brill

Gupta, Varun (2021): Who is Malik Ambar? The African slave turned Indian mercenary kingmaker. *The Collector*, Oct 6, 2021

Harsha, Dan (2020): Taking China's pulse. *The Harvard Gazette*, 9 July 2020

Harris, J. E. (1971): The African presence in Asia: consequences of the East African slave trade. Evanston: Northwestern University Press, 1971, 156 p.

Jayasuriya, S de Silva (2007): African Migrants as cultural brokers in South Asia. *The slave route*. UNESCO, Institute of Commonwealth Studies, University of London

Jayasuriya, S de Silva (2009): African identity in Asia: cultural effects of forced migration. *African Diaspora Archaeology Newsletter*, vol. 12, issue 3, September 2009

Jayasuriya, S de Silva (2016): Indian Ocean African Migrants: Recognition and Development. In: Kitagawa, K. (ed.) (2016): *African and Asis entanglements in the past and present: bridging history and development studies*. Kansai Univ. Inst. Repository, pp. 17-24

Kalantaryan, S & **McMahon**, S (2020): Covid-19 and Remittances in Africa. Luxembourg: European Commission, Joint Research Centre (*JRC) technical report*, EUR 30262 EN

Kapur, Manavi (2021): India contributed to nearly 60% of the global rise in poverty in 2020. *Quartz India*, 18 March 2021

Kohnert, Dirk (2007): 'Crisis Region Western Africa - The cradle of African migration to Europe'. In: Gebrewold, Belachew (ed.): *Africa and Fortress Europe - Threats and opportunities.* Ashgate Publishing, Aldershot, Hampshire, 2007: 37-55.

Kohnert, D. (2011): Cultures of Innovation of the African Poor – Common roots, shared traits, joint prospects? On the articulation of multiple modernities in African societies and Black Diasporas in Latin America. In: LeMeur, Pierre-Yves / Schareika, Nik / Spies, Eva (eds.)(2011): Auf dem Boden der Tatsachen. Cologne: Köppe, Mainzer Beiträge zur Afrikaforschung 28, pp. 241-262

Kohnert, Dirk (2016): Chinese and African migrant entrepreneur's articulation shaped by African agency. *Strategic Review for Southern Africa*, vol. 38 2016.2: 156-166

Kohnert, Dirk (2021): The socio-economic impact of Brexit on India, Pakistan, and Sri Lanka in times of Corona. MPRA-WP, Nr. 108822

Kuczkiewicz-Fraś, Agnieszka & Renata **Czekalska**: From Africans in India to African Indians. *Politeja* 13, no. 3 (42) (2016): 189–212

Madan, Karuna (2019): The dark face of Indian racism. Africans staying in the country repeatedly subjected to ridicule, insults and attacks. *Gulf news India*, January 02, 2019

Naidu, Sanusha (2008) India's growing African strategy. *Review of African Political Economy*, 35:115, pp. 116-128

Negi, R. & P. **Taraporevala** (2018): Window to a South-South World: Ordinary Gentrification and African Migrants in Delhi. In: Cornelissen S., Mine Y. (eds) Migration and Agency in a Globalizing World. London: Palgrave Macmillan, International Political Economy Series, pp. 209-230

Obeng, P. & F. J. **Almeida** (2020): Siddhis and Africans in India: Embattled dignity within classificatory systems. Chp. 4, in: Obeng, P. & F. J. Almeida (2020): Prejudice, Discrimination and Racism against Africans and Siddhis in India, pp. 43-56

Pinto, Mark Sebastian (2019): The Forgotten Community, "the Siddis of Uttara Kannada": How the Portuguese Indian Ocean slave trade produced a community of Indians of African descent. Researchgate

Pulla, V., **Carter**, E., & **Bhattacharyya**, R. (2020): Recognising, understanding and responding to racism in India. In V. Pulla, R. Bhattacharyya, & S. Bhatt (Eds.), *Discrimination, challenge and response: People of North East India* Palgrave Macmillan, pp. 177-195

Ramachandaran, Shastri (2018): Afrophobia and racism keep India trailing behind China. *IDN – in-depth news.net*, 18 September 2018

Samson, Kamei (2017): North-east and Chinky: Countenances of Racism in India. *Journal of Development Practice*, vol 3 (2017), pp. 20-28

Sen, Jahnavi (2016): Africans in India: Pictures that Speak of a Forgotten History. New-Delhi: *The Wire*, 20 March 2016

Silva, Shihan de (2017): Lost Narratives and Hybrid Identities in the Indian Ocean: Afro-Asians. *Indialogs* 4:11, April 2017

Suroor, Hasan (2015): Gandhiji was a racist, says new book endorsed by Arundhati Roy. *Firstpost*, 7 September 2015

Tumbe, Chinmay (2019): India is not being overrun by immigrants. livemimt.com 28 Jul 2019

UNCTAD (2020): *World Investment Report for 2020 – International production beyond the pandemic*. Geneva: 2020

Varma, Sumati et al (2020): Drivers of Indian FDI to Africa – an initial exploratory analysis. *Transnational Corporations Review*, vol. 12, (3), 19 Aug 2020

Vij, Shivam (2016): India must act against Afrophobia in its cities. Bonn: *Deutsche Welle* (DW), Opinion, 31 May 2016

Varma, Sumati et al (2020): Drivers of Indian FDI to Africa – an initial exploratory analysis. *Transnational Corporations Review*, vol. 12, (3), 19 Aug 2020

Virmani-Boutier, Arundhati (2020): Formes traditionnelles et nouvelles du racisme en Inde. *Communications*, 2020/2 (n° 107), pages 177 – 189

Viswanathan, H. H. S. (2016): Afro-phobia: A blot on Indian society. New Delhi: *Observer Research Foundation* (ORF), 1 June 2016

Wang, Zhengxu (2010): Citizens' satisfaction with government pPerformance in six Asian-Pacific giants. *Japanese Journal of Political Science*, vol. 11 (1), 26 February 2010

Zhang, T. & Y. **Zhang** & G. **Wan** & H. **Wu** (2020): Poverty reduction in China and India: a comparative study. *The Singapore Economic Review*, vol. 65, (1), pp. 95-115

Abstract: Africa and India share a long history of trade, investment and slavery. The Portuguese alone brought up to 80,000 slaves from Mozambique to India since the 16th century. Unlike slaves in other parts of the world, African slaves, soldiers, and traders had a strong military and cultural influence on India's culture and society. Some of the slaves even held privileged positions. Today India competes with other global players, especially China, for African resources and markets. Growing racism and Afrophobia towards African migrants, however, could hamper the ambitions of the New-Delhi government. India's social networks and political leaders are increasingly looking for scapegoats and "strangers" to blame for their failures due to religious, racist and linguistic prejudice. Racism and Afrophobia did not appear first under Modi's administration, but they have become more daunting and contagious. The famous Indian writer and political activist, Arundhati Roy, rated Indian racism towards black people as almost worse than white peoples' racism. For example, Africans, who were often summarily disqualified as 'Nigerians', were generally accused of being drug dealers and even suspected of 'cannibalism'. Yet, Indian authorities at all political levels did not effectively counter this. On the contrary, they not infrequently encouraged these prejudices. Modi, for example, compared breakaway Indian regions to 'Somalia'.

Zusammenfassung : Afrika und Indien teilen sich eine lange Geschichte von Handel, Investitionen und Sklaverei. Allein die Portugiesen brachten seit dem 16. Jahrhundert bis zu 80.000 Sklaven aus Mocambique nach Indien. Im Gegensatz zu Sklaven in anderen Teilen der Welt hatten afrikanische Sklaven, Soldaten und Händler einen starken militärischen und kulturellen Einfluss auf Indiens Kultur und Gesellschaft. Einige von ihnen besetzten sogar privilegierte Positionen. Heute konkurriert Indien mit anderen Global Playern, insbesondere China, um afrikanische Ressourcen und Märkte. Wachsender Rassismus und Afrophobie gegenüber afrikanischen Migranten könnten jedoch Indiens Ambitionen behindern. Indiens soziale Netzwerke und politische Führer suchen aufgrund religiöser, rassistischer und sprachlicher Vorurteile zunehmend nach Sündenböcken und „Fremden", die sie für ihr Versagen verantwortlich machen könnten. Rassismus und Afrophobie traten unter Modis Regierung zwar nicht zuerst auf, aber sie wurden abschreckender und ansteckender. Die berühmte indische Schriftstellerin und politische Aktivistin Arundhati Roy bewertete den indischen Rassismus gegenüber Schwarzen fast noch schlimmer als den Rassismus der Weißen So wurden Afrikaner, die oft summarisch als „Nigerianer" disqualifiziert wurden, im Allgemeinen als Drogendealer beschuldigt und sogar des „Kannibalismus" verdächtigt. Doch die indischen Behörden auf allen politischen Ebenen traten dem nicht effektiv entgegen. Im Gegenteil, sie förderten nicht selten diese Vorurteile. Modi, zum Beispiel, verglich abtrünnige indische Regionen mit „Somalia".